

## Les adultes aussi ont le droit à un doudou

Article réservé aux abonnés

Les ados et les jeunes adultes dopent le secteur de la peluche, qui est alors dite «régressive», ce qui est péjoratif. C'est trop injuste, on a autant besoin (sinon plus) de réconfort que les gosses.



Peluches partout, jugement nulle part ! Plus qu'un objet ponctuel de réconfort, pourquoi ne pas faire du doudou un compagnon du quotidien ? (nndanko/Getty Images)

par [Sabrina Champenois](#)

publié le 5 décembre 2024 à 16h37



Écouter cet article

00:00

00:00



On l'apprend par une dépêche de l'Agence France Presse publiée mercredi 4 décembre : s'il subit les conséquences de la baisse de la natalité, le marché du jouet se découvre un allié imprévu en la personne de l'acheteur adolescent ou jeune adulte de peluches. En France, «*au cours des douze derniers mois, les achats destinés à des consommateurs âgés de 12 ans et plus – catégorie baptisée "kidultes" – ont représenté 29 % du chiffre d'affaires total des jeux et jouets, du jamais vu pour ce marché*» et «*à elles seules, les ventes de peluches ont bondi de 14 % sur la même période, pour atteindre 50 millions d'euros*». La marque britannique Jellycat figure parmi les grands gagnants du phénomène. Ses ventes ont quasiment été multipliées par quatre depuis 2019 et ont frôlé les 200 millions de livres (241,6 millions d'euros) en 2023.

La bonne nouvelle : on assisterait ces temps-ci à un coming out pro-peluche massif. «Aujourd'hui il n'y a plus du tout de honte et c'est totalement assumé, c'était moins le cas avant», indique Sandra Callahan, directrice générale de Gipsy Toys, créateur et distributeur français de peluches. Mais pour commencer, d'où la peluche serait-elle un privilège de l'enfance ?

## Totem et tabou

Tout tient à sa connotation de «doudou». Rappelons que c'est le pédiatre Donald Winnicott qui a théorisé (en 1951) le doudou, ou plus exactement «l'objet transitionnel». Le psychanalyste britannique avait observé que ses petits patients se choisissaient souvent, pour s'apaiser, un objet qui pouvait être un simple bout de tissu, particulièrement utile dans les moments de séparation : «Le doudou est un objet transitionnel qui permet à l'enfant de faire le pont entre sa relation fusionnelle avec sa mère, et le monde extérieur, tout en conservant un petit bout d'elle», explique Winnicott. Partant, il favorise l'autonomisation en douceur, avec un sentiment de sécurité, du bambin. Le doudou s'est depuis totalement **imposé dans la société**, il fait partie des totems de l'enfance, de même que «la perte du doudou» relève des défis majeurs de la parentalité.

A l'inverse, le doudou d'adulte a, lui, quelque chose de tabou. On voit bien en quoi : avoir un objet transitionnel signifierait conserver un côté «bébé», ne pas avoir complètement coupé le cordon avec l'enfance, vouloir y retourner. D'où cette expression péjorative, «*peluches régressives*». On voit pourtant plein de raisons d'adopter **Soso le lapin** chez Maïlou ou **Viggo le mammoth** chez Jellycat. Jolis, rigolos, ils marchent aussi bien pour la déco que le câlin et ils véhiculent une naïveté primaire reconfortante. Neuneu ? Bah, face au magma, on prend. Alors que le monde n'est que tempêtes, en quoi se confier à Soso ou Viggo, les avoir en porte-clés ou dormir avec, poserait-il un quelconque problème ? Les enfants ont à gérer la fin de la relation fusionnelle à la mère, l'adulte la fin des haricots, ça se vaut, non ? Et pour les adultes de tous âges, à notre avis.

## «Les peluches devraient entrer partout»

Vous grincez ? Sachez qu'**une étude tout ce qu'il y a de scientifique**, menée par une équipe de chercheurs de Montpellier et dévoilée début 2023, a évalué le pouvoir reconfortant des ours en peluche. Il est tel que «*les peluches devraient entrer partout*», à l'école, à l'hôpital, dans le monde du travail, la gestion des crises et conflits... Un des chercheurs préconisait même une politique de conservation : «*Un des rites initiatiques du passage à l'âge adulte consiste à abandonner cet objet reconfortant. Mais non, gardez vos peluches ! Elles seront peut-être le meilleur des antidépresseurs.*» Le doudou, antidote pour tous ! C'est donc sans honte aucune qu'on se rendra à l'exposition «Mon ours en peluche» qui s'est ouverte ce 4 décembre au Musée des arts décoratifs, à Paris.